

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Roger BERBERAT

L'agneau ouvre la voie aux brebis :  
homélie pour le 4e dimanche de Pâques 1989

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1989, tome 85, p. 27-29

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *L'Agneau ouvre la voie aux brebis*

Quatrième dimanche de Pâques 1989

Dans les lectures de ce dimanche il sera surtout question d'agneau et de brebis. L'agneau étant Jésus et les brebis ceux qui le suivent. Oui, sauf que l'Agneau de Dieu c'est une expression si courante que nous sommes loin de nous en étonner. Tandis que les brebis sachant qu'il s'agit de nous, c'est un mot qui pourrait bien froisser quelque peu notre susceptibilité. Tant nous nous voulons libres et indépendants. Seulement vous pensez bien que lorsque Jésus dit : « Mes brebis me suivent », il n'a nullement l'intention de faire de nous des moutons. Bien au contraire. Oui, mais sommes-nous vraiment convaincus que nous sommes beaucoup plus libres en le suivant, lui, que lorsque nous nous soucions pour être dans le vent de suivre le progrès, de suivre la mode ou l'évolution des mœurs ?

Du moment que nous nous affirmons chrétiens, nous sommes nécessairement du nombre de ces brebis dont Jésus affirme qu'il est, lui, le berger. Des mots qui pour nous, bien sûr, évoquent un troupeau. Et qui, plus est, un troupeau de moutons. D'où répugnance instinctive de notre part. N'empêche que c'est Jésus qui dit : « Mes brebis écoutent ma voix et elles me suivent. » Comme il avait dit une autre fois à ses disciples : « Sois sans crainte, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le royaume. » Et peut-être avez-vous remarqué que dans la prière de tout à l'heure, il était aussi question de troupeau. Nous demandons en effet que le TROUPEAU malgré sa faiblesse parvienne là où son Pasteur est entré victorieux. C'est pourquoi, face à tant d'insistance, il serait prétentieux de faire la petite bouche. Et de voir ici quelque chose de dépassé du seul fait que notre amour-propre est loin d'y trouver son compte. Comme si Jésus se devait de nous flatter. Non, ce qu'il veut avant tout, c'est essayer de nous faire saisir une RÉALITÉ. Mais avant de préciser laquelle, j'aimerais attirer votre attention sur une chose qui vous a certainement échappé. C'est que dans la lecture où saint Jean rapportait ce qu'il avait entrevu dans le ciel, les rôles sont inversés. Le petit

troupeau des brebis d'ici-bas est devenu une foule immense, impossible à dénombrer, d'hommes et de femmes de toutes nations, races, peuples et langues. Tandis que Jésus, le bon pasteur, est présenté, lui, comme un Agneau. Celui dont le sang a purifié la foule des élus. C'est vrai que cet Agneau n'est pas pour nous un inconnu. Nous qui répétons souvent à la messe « Agneau de Dieu qui enlèves le péché du monde ». Et vous savez certainement que ces mots, ce sont ceux par lesquels Jean Baptiste a désigné Jésus qui venait à lui ; « voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ». Et Jésus s'est bien gardé de le contredire. C'est pourquoi il faudrait que nous comprenions ceci. Jésus, lui, n'a pas ressenti comme un affront le fait de se voir comparé à un agneau. Ce qui fait que nous n'avons, nous, aucune raison de nous sentir humiliés lorsqu'il nous compare à des brebis. Bien sûr que ça n'a rien à voir avec ce qu'on appelle aujourd'hui des propos musclés, dynamiques. En tout cas, ce n'est pas en parlant d'agneau et de brebis qu'on fera jamais dresser l'oreille autour de soi. N'empêche que si Jésus nous tient ce langage, c'est qu'il a sûrement quelque chose à nous signifier. Quelque chose qu'il ne dit pas pour nous distraire ou nous intéresser mais pour nous instruire. Et comme toujours avec lui, c'est à prendre au sérieux. « Mes brebis écoutent MA voix. » Seulement c'est hélas un fait que la FOI c'est un domaine où nous croyons facilement avoir tout compris depuis longtemps. Si bien que nous n'aspérons guère à en savoir plus long. Même quand c'est Jésus qui nous parle. C'est pourquoi j'aimerais vous montrer aujourd'hui (ce qui peut-être est prétentieux de ma part et pourtant je suis certain de ne pas me tromper), j'aimerais justement vous montrer que ce que Jésus dit de ses brebis nous révèle une réalité qui nous touche de beaucoup plus près que vous ne le pensez. Il nous apprend en effet que c'est le rôle qu'il a joué, lui, comme agneau, qui nous dicte celui que nous avons à jouer, nous, comme brebis. S'il est l'Agneau de Dieu, c'est parce que Dieu l'a destiné à être immolé sur la croix pour enlever le péché du monde. C'est pour cela qu'il s'est fait homme. Et il n'a cessé de répéter qu'il était venu en ce monde pour FAIRE la volonté de son Père. C'est pourquoi, juste avant d'être livré à ses bourreaux, son dernier mot nous révèle le sens qu'il donne à sa mort. « Il faut que le monde sache que j'aime le Père et que j'agis selon l'ordre qu'il m'a donné. » C'est ainsi comme l'avait annoncé le prophète Isaïe que tel un agneau il se laisse conduire à l'abattoir. Eh bien, ce souci constant qui fut celui de Jésus d'obéir à son Père et de suivre jusqu'au bout la voie qu'il lui traçait, c'est exactement ce que l'Agneau, Bon Pasteur, attend de nous. « Mes brebis écoutent ma voix et elles me suivent. » Oui, sauf que ces brebis-là sont loin de ressembler à des moutons. Comme si nous marchions comme

un seul homme à la suite de Jésus. Comme si nous n'avions qu'à suivre le mouvement les yeux fermés. Comme si nous allions spontanément là où Jésus nous entraîne. Il est vrai qu'il fut un temps où il en était presque ainsi. L'époque où l'on pouvait parler de civilisation chrétienne ou de chrétienté. Mais aujourd'hui, la chrétienté, c'est fini. Il n'y a plus que des chrétiens dans un monde paganisé. Des chrétiens à qui il en coûtera toujours plus de le rester. De sorte que les brebis de Jésus se font de plus en plus rares. Aux yeux de certains qui ne les apprécient guère, elles appartiendraient même à une espèce en voie de disparition.

C'est pourquoi pour suivre Jésus, plus question désormais de compter sur les autres. Et encore moins de faire comme tout le monde. Sans doute est-il vrai qu'il faut être de son temps. Sauf que Jésus ne permet à personne de n'être rien de plus qu'un enfant de son temps. Et les vraies brebis savent bien que le seul moyen de sauvegarder leur liberté c'est d'échapper au conditionnement universel. Et pour cela de faire plus que jamais confiance à Jésus qui nous dit : « Si vous écoutez ma voix, vous connaîtrez la vérité qui vous fera libres. » Libres comme Lui, qui est entré librement dans sa passion pour suivre jusqu'au bout le chemin que lui traçait son Père. Et c'est pourquoi Cesbron pouvait parler de l'HONNEUR qui nous est fait de passer exactement par le MÊME CHEMIN que notre Dieu.